

Publié le 23 février 2013 à 05h00 | Mis à jour à 05h00

Cohabitat Québec, la suite



Véronique Doré Bluteau, Jessica Veillet et Yannick Cousineau avaient beaucoup à dire sur Cohabitat Québec, signé par la firme d'architectes Tergos. Vous ne serez peut-être pas surpris d'apprendre qu'un voisin immédiat au projet a même été invité à venir aux rencontres du comité de design en cours de route.



Alexandra Perron

Le Soleil

(Québec) Ils ont parlé pendant 90 minutes, lundi soir. Ils auraient pu continuer toute la nuit. Visiblement, le sujet les passionne.

Moi, il me fascine.

Cohabitat Québec, c'était le projet chéri, voire le projet d'une vie de Michel Desgagnés. Je vous ai déjà parlé de cet informaticien-mathématicien, rêveur pragmatique qui a parcouru l'Amérique et l'Europe pour faire une tournée des *cohousings*. Sorte de petits villages gaulois en pleine ville, où les gens se voient et mettent des choses en commun. Ce concept danois, il tenait mordicus à l'implanter chez nous.

Il est décédé en janvier d'une méningite. À seulement 45 ans. Dans quelques mois, son rêve des 10 dernières années deviendra réalité. Sans lui.

Mais à entendre la relève, l'étincelle continue de briller.

Dans les bureaux du *Soleil*, Ulysse, sept ans, écoute bien sagement parler de son futur chez lui. Sa maman, Jessica Veillet, est la nouvelle directrice générale du projet. Pour l'accompagner, Yannick Cousineau, «coach» et constructeur, et Véronique Doré Bluteau, membre du comité Relations publiques (vous verrez, Cohabitat Québec est le champion des comités).

Mme Bluteau exhibe un beau petit bedon. Bébé numéro deux est prévu pour le 20 juin. Il y aura de l'action : le 15 du même mois, c'est le grand déménagement! Tout le monde arrivera en même temps dans les 42 condos et maisons en rangée du projet de la rue Louis-Jetté, à côté du Cégep Garneau. Une sacrée opération algébrique!

D'ailleurs, un comité a été formé en vue du jour J, pour faciliter la logistique, comme réserver en groupe les camions de déménagement et ainsi faire des économies. C'est aussi ça, la force de Cohabitat, fait remarquer M. Cousineau.

La cerise sur le *sundae*. Le 15 juin, ce n'est pas seulement une quarantaine d'habitations qui seront livrées. En plus de leurs logements respectifs, les membres auront accès à une maison commune, le cœur du projet, et du concept même de *cohousing*.

Déployé sur deux étages, cet espace de près de 8500 pieds carrés comprendra une cuisine communautaire et une grande salle à manger pouvant accueillir près de 80 personnes. Pas envie de cuisiner tous les soirs? Les membres auront la possibilité de s'inscrire à trois repas collectifs par semaine.

Des équipes en rotation s'occuperont de la popote. Et pas de souci, certains pourront ne couper que des légumes si leurs talents culinaires s'arrêtent là.

La maison commune aura aussi une chambre froide, un garde-manger, deux chambres d'amis, une salle de jeux pour les enfants, une autre pour les grands, un atelier, une buanderie (bien que chaque logement ait une entrée laveuse-sécheuse).

Toutes les boîtes aux lettres y seront concentrées, histoire d'en faire un lieu de convergence avant de rentrer chez soi.

Quant au terrain de plus de 80 000 pieds carrés, il aura jardin, terrain de basket, carré de sable et peut-être un four à pain.

Les frais de la maison commune sont inclus dans les frais d'achat des habitations. Combien misez-vous? Entre 230 000 \$ et 417 000 \$, pour 675 à 1850 pieds carrés, plus les zones à partager. Pas donné, ni exagéré. «On vient de faire actualiser la valeur marchande et on vend 20 % moins cher», indique M. Cousineau. «On vend ce que ça nous coûte», poursuit Mme Bluteau. Sans promoteur, ni commission.

Portrait des cohabitants. Qui sont donc ces gens qui veulent vivre d'entraide, de rencontres, de communauté et se donnent les moyens d'y arriver?

Je suis curieuse. On se met tous un jour à rêver d'un monde meilleur, mais de là à le concrétiser...

Les membres de Cohabitat sont âgés de 0 à 77 ans. Comptez une vingtaine d'enfants de moins de 10 ans, quatre adolescents, une bonne concentration de 35 à 40 ans, beaucoup d'enseignants, des ouvriers, des professionnels, des scientifiques, des gens du milieu de la santé, des retraités.

En théorie, *cohousing* égale diversité. De générations, de métiers. Dans celui de Québec, Mme Bluteau aurait même aimé plus de multiculturalisme.

Chez elle, le réflexe de se regrouper vient peut-être du fait que sa famille et sa belle-famille sont loin. À défaut d'avoir les grands-parents tout près, les enfants pourront au moins côtoyer des personnes âgées.

En passant, on vivrait plus vieux dans un *cohousing*, justement parce qu'on est entouré. Aussi, on y resterait plus longtemps. Soit 12 ans en moyenne, contre sept ans dans une résidence standard.

Sur 42 logements à Cohabitat Québec, 11 restent à prendre. Cinq appartements d'une chambre, trois appartements de deux chambres et trois maisons de ville de quatre à cinq chambres.

VOISINS RECHERCHÉS, annonce le site Internet. Les gens intéressés seront invités à des «occasions de rencontre». Réunions de comités, *potlucks*, vendredi pizza chez les uns et les autres. «C'est toujours sur une base volontaire et comme il y a beaucoup de volonté...» La communauté existe déjà. Suffit de voir si on a envie de s'y greffer, de s'impliquer. À noter que les membres se gardent un droit de refus, ce qui est déjà arrivé.

Sensibilité écologique. Voilà une autre valeur chère au *cohousing*. Cohabitat Québec, un milieu simple et épuré, porte la couleur de la firme d'architecture Tergos qui prône une société humaine en symbiose avec son environnement. Et à prix abordables, insiste Mme Bluteau. Pas de géothermie ici. On a plutôt misé sur une réduction des besoins (pompe de douche à débit réduit), une bonne enveloppe du bâtiment, une bonne orientation solaire.

Sociocratie. Quelle sorte de bibitte c'est ça? Il s'agit en fait d'une méthode de gouvernance qui vise le consentement de tous basé sur la discussion et le compromis.

Exemple, il faut trancher sur la couleur d'un mur. En démocratie, si la majorité le veut rouge, la minorité qui le préférerait vert vivra avec. En sociocratie, si quelqu'un s'objecte, on réfléchit en quoi on peut faire tomber ces objections. Quitte à abandonner la proposition ou à trouver autre chose, comme un mur rouge et vert.

Chez Cohabitat, chaque comité fonctionne par sociocratie.

Aye! M. Cousineau s'est aussi posé la question : «Comment faire avancer un projet avec un paquet de décideurs?» Eh bien, détrompez-vous. Lui qui a l'habitude de porter plusieurs chapeaux (constructeur, promoteur, etc.) a constaté que la prise de décision se faisait ici plus vite que s'il était seul. Comme quoi deux têtes valent mieux qu'une.

Côté discussion et compromis, il reste du pain sur la planche pour les nouveaux membres. Comme établir certaines règles de vie : les heures de silence dans les espaces communs, le droit aux animaux domestiques, la discipline chez les enfants... Le tout sera revu dans un an.

Après le party de Noël en décembre, Michel Desgagnés avait confié à Jessica Veillet : «Te rends-tu compte que le projet ne m'appartient plus?» Il avait pris son erre d'aller. Enfin.

Il en était très fier. Et il avait commencé à passer le relais de la direction.

Il en menait large depuis tellement d'années. Lui qui se sentait, disait-il, un peu comme un kamikaze poussé par sa mission. Après des embûches, des difficultés de financement, la dissolution d'un premier groupe divisé sur l'emplacement du terrain, il n'a jamais baissé les bras, toujours semé l'étincelle.

Sur son écran d'ordinateur, les autres ont souvent vu la photo d'une cabane perchée dans un arbre. Un clin d'oeil parmi d'autres qui risque bien de se concrétiser dans les jardins de Cohabitat. «On va lui construire sa cabane dans l'arbre. Son rêve d'enfant.»